



HAL
open science

Dominique Vinck, 2016. Humanités numériques. La culture face aux nouvelles technologies, Paris, Le cavalier bleu.

Florence Andreacola

► **To cite this version:**

Florence Andreacola. Dominique Vinck, 2016. Humanités numériques. La culture face aux nouvelles technologies, Paris, Le cavalier bleu.. Culture et Musées, 2016. hal-01834633

HAL Id: hal-01834633

<https://hal.science/hal-01834633v1>

Submitted on 10 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LECTURES

Dominique Vinck
Humanités numériques. La culture face aux nouvelles technologies. Paris : Le Cavalier bleu. 2016, 168 p.

INTRODUCTION SUR LA THÉMATIQUE

Que sont les humanités numériques aujourd'hui et comment la culture se transforme face aux nouvelles technologies sont les deux questions qui traversent l'ouvrage de Dominique Vinck. Ce livre offre ainsi aux chercheurs un cadre utile pour l'analyse des effets du numérique sur la culture et le patrimoine. Son projet est d'abord de discuter de la notion et de l'institutionnalisation des humanités numériques. Plus spécifiquement, le présent ouvrage de D. Vinck met à l'épreuve les idées reçues sur les humanités numériques (HN) par une contextualisation historique et par la mise en évidence de transformations. En effet, l'auteur met en œuvre une stratégie d'écriture qui vise à déconstruire les représentations généralement associées aux HN comme, par exemple, l'affirmation selon laquelle elles sont une affaire de « lettrés qui jouent aux *geeks* » ; ou selon une approche plus idéaliste qu'elles offrent la promesse de rendre possible le « dialogue entre les peuples et les cultures ». L'originalité de cet ouvrage repose sur le parti pris d'écriture qui rend explicite et fait l'inventaire des promesses culturelles, économiques et scientifiques ainsi que les critiques ou les craintes soulevées par les HN. Sont passés en revue les logiques hégémoniques, les effets de mode, les potentielles fractures ou encore les transformations de la matérialité des objets culturels et de leurs usages.

L'ouvrage s'ouvre sur un exercice classique et utile de définition de son titre : humanités numériques. Dans ce préambule, l'auteur situe les humanités numériques comme un ensemble de disciplines scientifiques et les envisage dans un positionnement éminemment interdisciplinaire entre les sciences humaines et sociales, les sciences exactes et les technologies informatiques. Il explique judicieusement la filiation des HN avec le terme anglais *digital humanities* par la présentation des origines de cette notion et la difficile percée de la traduction littérale, bien que féconde, d'humanités « digitales » dans le monde francophone. Cette mise en perspective historique de la création progressive d'un « espace interdisciplinaire »

permet à l'auteur de détailler la façon dont la linguistique, l'histoire et la sociologie se sont progressivement adossées à des méthodes d'analyse automatique. L'auteur ne néglige pas de préciser le rôle des entreprises privées telles que Google ou Facebook, qui, s'appuyant sur les avancées issues des SHS, posent de nouvelles questions par les profits qu'elles génèrent.

Dans le premier chapitre, D. Vinck aborde de façon détaillée les représentations associées à ce qui définit les HN : le changement de civilisation, la dématérialisation du patrimoine, la quantification des sciences humaines, les compétences d'un chercheur en HN, le rôle d'Internet, pour aboutir à la place des sciences sociales au sein des HN. La première section s'intéresse donc à la représentation selon laquelle la révolution numérique entraînerait un renouvellement de civilisation. La spécificité de cette révolution serait liée à l'influence du numérique sur les rapports humains. Par cela, l'auteur considère que les changements induits par le numérique nous permettent de parler d'une nouvelle civilisation. S'appuyant sur la définition de Milad Doueïhi qui situe l'humanisme numérique à la suite d'un humanisme classique, exotique et démocratique, D. Vinck considère que « l'humanisme numérique serait en train de constituer une nouvelle civilisation [...] avec son lot de transformations des catégories, des valeurs, des relations, des objets, des représentations, des territoires, et des pratiques » (p. 23). Dans ce contexte, comment se redéfinissent les objets culturels et patrimoniaux ? Cette question est abordée, dans la deuxième section du premier chapitre, sous l'angle de la dématérialisation des objets culturels par leur numérisation. D. Vinck préfère, à juste titre, le terme de « re-matérialisation » par la conversion de « certains aspects des objets culturels [...] sous la forme d'un ensemble de données numériques [...] » (p. 26) à celui de « dématérialisation ». Cette re-matérialisation ouvre des opportunités nouvelles d'accès aux chercheurs et au grand public aux objets culturels et à leurs documentations. Ensuite, la troisième section du premier chapitre aborde les humanités numériques dans une perspective scientifique. L'auteur met en évidence le renforcement d'une approche méthodologique quantitative appliquée aux phénomènes culturels et sociaux par les HN. Mais pour l'auteur, passer le monde social au crible du chiffre procéderait davantage « d'une

mise en ordre des données qualitatives » que de la rationalisation d'une discipline. D. Vinck précise le caractère construit et fausement neutre des données et des systèmes de calculs qui leur sont appliqués. Ces choix reposant sur des processus qualitatifs de construction d'équivalence doivent alerter le chercheur sur la nécessité de se « souvenir de ce qui est perdu lors du processus de quantification ». Dans la quatrième section du premier chapitre, D. Vinck poursuit par la question des compétences et du profil d'un chercheur en HN. Doit-il être « un lettré, un informaticien, un *geek* passionné de bidouille, un hybride ? » (p. 47). Les chercheurs sont de plus en plus familiers des technologies numériques par l'usage d'un ordinateur, de logiciels d'analyse, d'espace d'échanges, de bases de données. Cette familiarisation qui atteint des degrés divers ne semble pas avoir encore produit des chercheurs en HN, issus des SHS, programmeurs que certains attendent. Par contre, la capacité à collaborer avec des informaticiens est apprise et permet de nouveaux croisements interdisciplinaires. Quel est le rôle d'Internet dans la construction des HN au sein des sciences sociales ? C'est cette question qui est traitée dans la cinquième section du premier chapitre. Pour l'auteur, c'est l'occasion de dresser les usages progressifs du Web par les chercheurs HN comme la numérisation, l'encodage, la mise en ligne des données, la fouille de texte, le moissonnage des données... Pour arriver à aujourd'hui, où l'ambition des chercheurs est plutôt « d'explorer la richesse des interprétations possibles, de vivre des expériences éclairantes plutôt que d'appliquer une démarche systématique [...] » (p. 60). La dernière section du premier chapitre décrit l'originalité des liens en deux volets qui unissent HN et sciences sociales. Concrètement, les HN permettent, d'une part, d'utiliser des méthodes qui se fondent sur des outils numériques pour étudier des phénomènes sociaux et culturels, d'autre part, de choisir des objets de recherches inscrits dans des cultures numériques.

Dans le deuxième chapitre intitulé « À quoi servent les humanités numériques ? », D. Vinck revient sur les promesses de renouvellement des SHS, de démocratisation des savoirs et de la culture, de dialogue interculturel et des HN comme source d'innovation et de développement économique. La première section traite du renouvellement possible des SHS par les

humanités numériques. D. Vinck met en évidence la réponse que le numérique promet d'apporter à des humanités en déficit de confiance et d'étudiants. Mais il nous met en garde sur le risque d'accorder au numérique le fait d'être une solution pour les SHS pour se maintenir face à des sciences dites dures : cette logique nie les spécificités et validités méthodologiques des SHS et prend le risque de les dévaloriser. Ensuite, l'auteur aborde, dans la deuxième section du deuxième chapitre, les utopies relatives à la démocratisation des savoirs : circulation, accessibilité pour tous, échanges égalitaires, liberté et informatique décentralisée. Son analyse met clairement en évidence les limites de ces utopies, car la liberté des données est souvent « construit[e], négocié[e] et financé[e] » (p. 82). En troisième section, D. Vinck poursuit par le potentiel interculturel promis par HN grâce à un dialogue entre peuples et cultures. Tout en présentant plusieurs initiatives, l'auteur met en évidence la complexité de créer un dialogue interculturel dans le contexte universel de l'Internet. D. Vinck attire notre attention sur la prudence nécessaire face à une instrumentalisation possible et néfaste de contenus culturels rendus ouverts par leur mise en ligne. La quatrième section du deuxième chapitre est consacrée à la façon dont les HN sont perçues comme un levier de l'innovation et de développement économique qui mettent au défi les chercheurs de développer et d'inventer de nouvelles méthodes et de nouveaux outils. Dans les faits, les chercheurs privilégient plutôt les accès libres et ouverts. De la sorte, ils mettent à mal l'intégration de leurs innovations dans un circuit marchand. Néanmoins, la recherche se situant dans un contexte concurrentiel – entre universités, entre pays... –, D. Vinck constate qu'elle n'échappe pas totalement à certaines dynamiques économiques.

Le troisième chapitre s'attache à déceler et comprendre, tour à tour, la pertinence des craintes soulevées par les HN comme la question de la perte, la mort des livres – et conséquemment des bibliothèques – et celle du remplacement du chercheur par la machine. La première section du troisième chapitre oppose la notion d'archivage des contenus par la numérisation à la question de la conservation des données numériques. Outre la fragilité et la fugacité des supports numériques, D. Vinck revient sur la dimension partielle de la

numérisation d'objets culturels : « Une transformation du contenu jamais exempte de perte d'information. » (p. 106.) La deuxième section permet à l'auteur d'aborder la question de la mort du livre papier. Son constat est que ni les bibliothèques ni les livres ne sont morts, bien que la lecture diminue dans un contexte de concurrence des loisirs. L'auteur note malgré tout que la lecture se transforme dans le contexte numérique : elle laisse des traces et permet des liens. Enfin, dans la troisième section du troisième chapitre, D. Vinck traite du rapport d'influence ou de force qui se joue entre la science des données et les SHS en interrogeant la façon dont les outils de traitement automatique de gros corpus transforment les sciences humaines en des sciences « plus objectives » ou sont absorbées par ces dernières. Optimiste, D. Vinck semble voir le risque de l'absorption des SHS par d'autres disciplines dépassé au profit d'une « colonisation » par les SHS des *data sciences* et les *computers sciences*.

Le quatrième et dernier chapitre permet d'ouvrir le propos à des problématiques qui touchent les Suds, la question de l'hégémonie de la langue anglaise et celles de la création de nouvelles fractures par les HN. La première section du dernier chapitre permet d'aborder la problématique du rôle et des effets soulevés par les humanités numériques à celles des Suds qui, par cet instrument, se feraient voler leurs patrimoines. En effet, alors que la numérisation de patrimoine en danger pour des raisons économiques ou de conflit permet leur sauvegarde, leur utilisation par d'autres communautés peut aussi être un risque pour leur interprétation. Le « racket culturel » que subissent déjà de nombreux pays du Sud s'appliquerait désormais aussi aux patrimoines numérisés. Ensuite, dans la deuxième section du dernier chapitre, l'auteur traite de la question des hégémonies numériques à partir du cas de la langue anglaise. Le constat de la prépondérance de l'anglais est expliqué. Il se maintient dans le temps bien que la diversité linguistique semble s'accroître grâce à plusieurs initiatives issues du monde de la recherche ou encore de l'UNESCO avec son projet Babel. Enfin, l'auteur procède à la mise en évidence de fractures nouvelles induites par les humanités numériques. Celles que D. Vinck soulève sont les difficultés d'appropriation des outils numériques et de leurs règles – récolte et utilisation des données – par les usagers. Les

niveaux d'informatisation sont souvent très inégaux : de la maîtrise du code à l'usage d'outils bureautiques, l'écart peut être large en matière d'appropriation du numérique. L'auteur y dénonce le risque que le numérique devienne un nouvel outil pour marquer des différences au sein de nos sociétés.

Dans sa conclusion, D. Vinck revient sur le caractère pionnier des HN en l'état actuel des recherches. Il pense l'avenir de cette discipline comme quelque chose qui n'aura peut-être plus besoin de s'institutionnaliser, car intégrée à tous les domaines de recherches et tous ses outils. Au-delà des transformations pour les chercheurs et les usagers que les HN permettent de présager, l'auteur pose des questions éthiques pertinentes sur les choix qu'il reste à faire dans l'exploitation des données patrimoniales et culturelles par tous ceux qui en possèdent.

L'objectif de cet ouvrage est d'interroger les idées reçues, qu'elles soient enthousiastes, critiques ou prudentes, véhiculées par les humanités numériques. Tout au long de ce texte, l'auteur défend une approche qui dépasse les préoccupations des seuls chercheurs en humanités numériques. En effet, il défend le choix d'un objet qui touche à la fois les politiques scientifiques et culturelles, mais aussi l'économie, les rapports de domination, les questions patrimoniales et sociétales. Pour y parvenir, l'auteur explore trois questions principales relatives à ce qui définit les contours des humanités numériques, à leurs rôles et à la pertinence des craintes qui accompagnent cette notion. D. Vinck fait aboutir son propos en situant les humanités numériques dans le contexte mondial de la recherche. Cet ouvrage a le mérite d'exposer clairement les idées reçues sur les humanités numériques pour en proposer une vision nuancée par le biais de l'histoire, mais aussi d'exemples et d'analyses. De cette façon et bien que les enjeux se croisent, cet ouvrage se distingue du travail de M. Doueïhi (2013) qui construit la définition d'une notion plus que d'une discipline scientifique. On établira plus sûrement un rapprochement avec l'ouvrage collectif dirigé par Olivier Le Deuff (2014) sur les humanités digitales. Car c'est à travers une triple approche qui se base à la fois sur l'histoire de la discipline, les systèmes de représentation associés et ses transformations en cours et à venir que ces auteurs dessinent les contours d'un champ de recherche interdisciplinaire.

Plus généralement, il s'agit d'un ouvrage qui intéressera le chercheur et l'étudiant en muséologie par la façon dont l'auteur croise les enjeux disciplinaires soulevés par les HN appliquées à la culture et au patrimoine. Il les intéressera aussi par les nombreux exemples de projets de recherches – ancien ou en cours – qui croisent des méthodologies et des thématiques traitées par les HN et appliquées à des problématiques de recherche scientifique, de conservation, de médiation et de transmission de la culture et du patrimoine. Avec une écriture toujours claire et sans jargon, l'auteur nous livre une approche raisonnée des perspectives de recherche qui s'ouvrent par le développement du numérique dans nos sociétés.

FLORENCE ANDREACOLA
Université Grenoble Alpes

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Doueïhi (Milad). 2013. *Qu'est-ce que le numérique ?* Paris : Presses universitaires de France.
- Le Deuff (Olivier). (sous la dir.). 2014. *Le Temps des humanités digitales. La mutation des sciences humaines et sociales*. Limoges : FYP éditions.

